L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 MAI 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPUGH.
E. DUVERGER. E. MAHEU.
No 33, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 4 MAI.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille*, depuis la rue du Canal jusqu'à la rue Julie, étant tombé malade, et celui qui le remplace ne connaissant qu'imparfaitement la localité de nos abonnés, nous prions ceux de ces derniers qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous en donner avis.

Bulletin européen.

Nos journaux européens apportés par l'*Asia* nous sont parvenus hier : ils vont jusqu'au 14 avril pour l'Angleterre et jusqu'au 12 pour le continent.

L'article publié par le *Moniteur* et dans lequel le gouvernement français présente un exposé complet de l'expédition de Crimée, a été l'événement saillant de la semaine. Les faits y sont présentés avec beaucoup de lucidité, mais l'article ne conclut pas. Voici comment un journal le résume :

Les instructions données au maréchal de Saint-Arnaud au début de l'expédition prévoyaient trois hypothèses : ou marcher à la rencontre des Russes sur les Balkans, ou s'emparer de la Crimée, en débarquant sous Odessa, ou tout autre point du littoral russe de la mer Noire. La première hypothèse s'est trouvée écartée par la retraite de Silistrie et par la retraite des Russes. Pour suivre l'ennemi dans un pays ravagé et presque nul, c'eût été chercher à la destruction sans lutte et à mort sans compensation. La seconde a pu avoir également d'ailleurs entrer en Besarabie sans le concours de l'Autriche, qui, à ce moment, ne tenait pas encore parti. L'expédition de Crimée fut résolue alors, parce qu'il fallait agir, montrer un but aux soldats, forcer l'ennemi à nous chasser ? Elle pouvait hâter le dénouement de la guerre. Le maréchal de Saint-Arnaud reçut le conseil de débarquer à Kaffa, d'où il aurait marché sur Bouferopol, et enfin sur Sébastopol. Ce conseil ne fut pas suivi. Le journée de l'Alma semblait d'abord justifier le plan qui avait prévalu. Mais l'armée fut obligée d'abandonner les hauteurs nord est, dont l'occupation seule permettrait d'investir la place et de marcher sur elle par le nord, et d'y prendre position. On sait le reste, et dans quelle circonstance et en dissimulé rien. L'armée a fait tout ce qui dépendait d'elle et s'est surpassée. Nous devons espérer, dit-on en terminant, que le but des opérations effectivement atteint, mais l'opinion unanime dira des à présent et l'histoire répétera un jour qu'elle a mérité la reconnaissance et l'admiration de l'univers.

Il est avant quel est le sens moral de l'article du *Moniteur* ? Est-ce la paix ? Est-ce la guerre ? Tout le monde se l'est adressé ces deux questions en Europe. Les journaux de Paris copient le *Moniteur* et s'abstiennent de commentaires. Nous persistons, quant à nous, à penser que dans la pensée officielle du gouvernement français qu'une justification du plan de campagne adopté par Louis Napoléon.

Un rapport du général Canrobert, publié par le *Moniteur*, annonce qu'à la suite de la sortie du 23 au 24 mars le général Osten Sacken a demandé une suspension d'armes pour enterrer les morts.

Le général Gortschakoff a remplacé le général Osten Sacken dans le commandement des troupes russes.

Le *Times*, dans un long article, met de nouveau le public en garde contre les bruits répandus au sujet des coalescences de Vienne. Il affirme que M. Drouyn de Lhuys, arrivé à Londres dans une disposition plus pacifique que celles du cabinet anglais, est reparti parfaitement d'accord avec ses membres sur les termes à poser aux négociations.

Ces termes, en ce qui concerne le troisième point, se résument probablement, dit le *Times*, dans l'obligation imposée à la Russie de restreindre dans certaines limites ses forces navales dans la mer Noire. Ce serait, d'après la pensée de la Turquie et les puissances occidentales exercent dans la mer Noir un établissement naval capable de contrebalancer la flotte russe et les forts de Sébastopol, serait tout à fait erroné.

Le gouvernement français avait songé d'abord à faire de la mer Noire une mer neutre, en amenant tous les Etats à renoncer à leur force navale dans ces eaux, mais ce projet avait pour résultat d'affaiblir outre mesure la Turquie, et il a été abandonné.

Le contre-amiral Penaud a été promu au commandement de la division navale que la France envoie dans la Baltique. Cette division était prête à partir, elle se compose de trois vaisseaux de ligne et d'un certain nombre de frégates à vapeur et de chaloupes canonnières. Le chiffre de ce que chacune des deux puissances devait fournir de ces chaloupes était de quatre, s'il faut en croire les dernières lettres à la tribune anglaise ; il y a quelque temps. On se l'attribue aujourd'hui à quelque temps. On se contente de modifier sous cours d'Allemagne la nouvelle commandant, le contre-amiral Penaud était avec l'amiral Parseval-Deschenes à la campagne dernière dans la Baltique.

On sait de Constantinople :

Le général du génie anglais Burgoyne, arrivé depuis quelque jours à Varna, est un habile ingénieur dont les moyens formidables de défense que les Russes ont accumulés autour de Sébastopol et qu'ils ne cessent d'augmenter de plus en plus, paraissent lui inspirer une confiance imprenable. On n'était pas moins sûr de la défaite complète de l'ennemi, lorsque le début de cette campagne, on supposait dans la capitale ottomane que des mercenaires étrangers ne pouvaient pas lutter avec succès contre des troupes nationales. Les faits y sont présentés avec beaucoup de lucidité, mais l'article ne conclut pas. Voici comment un journal le résume :

Les instructions données au maréchal de Saint-Arnaud au début de l'expédition prévoyaient trois hypothèses : ou marcher à la rencontre des Russes sur les Balkans, ou s'emparer de la Crimée, en débarquant sous Odessa, ou tout autre point du littoral russe de la mer Noire. La première hypothèse s'est trouvée écartée par la retraite de Silistrie et par la retraite des Russes. Pour suivre l'ennemi dans un pays ravagé et presque nul, c'eût été chercher à la destruction sans lutte et à mort sans compensation. La seconde a pu avoir également d'ailleurs entrer en Besarabie sans le concours de l'Autriche, qui, à ce moment, ne tenait pas encore parti. L'expédition de Crimée fut résolue alors, parce qu'il fallait agir, montrer un but aux soldats, forcer l'ennemi à nous chasser ? Elle pouvait hâter le dénouement de la guerre. Le maréchal de Saint-Arnaud reçut le conseil de débarquer à Kaffa, d'où il aurait marché sur Bouferopol, et enfin sur Sébastopol. Ce conseil ne fut pas suivi. Le journée de l'Alma semblait d'abord justifier le plan qui avait prévalu. Mais l'armée fut obligée d'abandonner les hauteurs nord est, dont l'occupation seule permettrait d'investir la place et de marcher sur elle par le nord, et d'y prendre position. On sait le reste, et dans quelle circonstance et en dissimulé rien. L'armée a fait tout ce qui dépendait d'elle et s'est surpassée. «